

TENTATIONS DE IESHOUA

(version du 18 septembre 2007)

TEXTE

Matthieu 4, 1-11

- 1 Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert
pour être tenté par le Diable.
- 2 Et il jeûna quarante jours et quarante nuits
et à la fin il eut faim.
- 3 Et le Tentateur s'approchant
lui dit :
« Si tu es fils de Dieu,
dis que ces pierres deviennent des pains ! »
- 4 Et Jésus répondit
en disant:
« Il est écrit :
*“Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.”* »
- 5 Alors le Diable l'emmène dans la Ville sainte,
et il le place sur le pinacle du Temple
- 6 et il lui dit :
« Si tu es fils de Dieu,
jette-toi donc d'ici en bas !
Car il est écrit :
*“A ses anges, il donnera des ordres pour toi
et sur leurs mains, ils te prendront,
de peur que tu ne heurtes à la pierre ton pied.”* »
- 7 Et Jésus répondit
en disant :
« Il est encore écrit :
“Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.” »
- 8 Et le Diable l'emmène encore
sur une montagne très haute

- Et il lui montre tous les royaumes du monde,
et leur gloire,
- 9 et il lui dit :
- « A toi, je donnerai toutes ces choses,
si tu tombes à genoux et te prosternes devant moi. »
- 10 Alors Jésus répondit
en disant :
- « Va-t-en derrière moi, Satan !
car il est écrit :
- “C’est devant le Seigneur ton Dieu
que tu te prosterneras
et c’est à lui seul que tu rendras un culte.”* »
- 11 Alors le Diable le laissa
et voici que des anges s’approchèrent
et ils le servaient.

**Traduction de Marcel Jousse revue par la Commission des Récitatifs de l’association Marcel Jousse
et adoptée les 4 et 5 août 2001.
Rythmomélie de Gabrielle Desgrées du Loû adaptée par Yves Beaupérin le 3 août 2003.**

PLAN DU COMMENTAIRE

Introduction	4
« <i>Et Jésus fut poussé par l'Esprit... »</i>	4
« <i>Et il fut au désert, quarante jours et quarante nuits.. »</i>	6
« <i>Quarante jours... »</i>	7
La marche d'Israël au désert	7
Le séjour de Moïse sur le Sinaï	7
La marche d'Elie vers l'Horab	8
Les quarante jours d'Esdras	8
L'activité de Iéshoua au désert	8
« <i>Et à la fin, il eut faim... »</i>	10
Première tentation	11
« <i>Si tu es le Fils de Dieu... »</i>	11
« <i>Dis que ces pierres deviennent des pains. »</i>	14
Réduire la Parole de Dieu créée à une nourriture matérielle	14
Réduire la Parole de Dieu créée à une nourriture psychique	17
« <i>Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme... »</i>	18
Deuxième tentation	19
« <i>Jette-toi d'ici en bas... »</i>	19
Une tentation d'orgueil	19
Tentation de Dieu	20
Troisième tentation	22
« <i>Et le Diable l'emmène encore sur une montagne très haute, et il lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. »</i>	22
Conclusion	24
« <i>Et voici que des anges s'approchèrent et ils le servaient. »</i>	24
En résumé	25

COMMENTAIRE

Introduction

« *Et Jésus fut poussé par l'Esprit...* »

Le Souffle de Dieu vient de fondre sur Iéshoua et commence à « l'agiter », comme cela s'est déjà produit maintes fois dans l'Ancien Testament pour des personnages investis d'une mission spéciale.

« Le Souffle de Dieu fut sur Otniel,
il devint juge d'Israël et se mit en campagne. »
(Jg 3, 10)

« Le Souffle de Dieu revêtit Gédéon ;
il sonna du cor
et Abiézer se groupa derrière lui. »
(Jg 6, 34)

« Voici qu'une troupe de prophètes venait à sa rencontre ;
le Souffle de Dieu fondit sur lui
et (Saül) entra en délire au milieu d'eux. »
(1 S 10, 10)

« Quand Saül entendit ces choses,
le Souffle de YHWH fondit sur lui
et il entra dans une grande colère.
Il prit une paire de bœufs
et la dépeça en morceaux,
qu'il envoya par messagers
dans tout le territoire d'Israël. »
(1 S 11, 6)

« Le Souffle de YHWH fondit sur David,
à partir de ce jour-là et dans la suite. »
(1 S 16, 13)

Dans deux de ces textes, nous avons la mécanique suivante : le Souffle fond sur un homme et aussitôt celui-ci pose le geste amorçant sa mission. Pour Gédéon, c'est sonner du cor afin de rassembler l'armée d'Israël ; pour Saül, c'est dépecer des bœufs pour rassembler également cette armée.

Nous voyons ici, dans le récit des tentations de Iéshoua, le Souffle fondre sur lui et on peut penser que le geste qu'il pose est également annonciateur de sa mission. Or le geste qu'il accomplit est d'aller au désert pour affronter le Tentateur. Il est donc légitime d'affirmer que la mission, par excellence de Iéshoua, est d'affronter Satan.

C'est bien ainsi, en tout cas, que Iéshoua semble définir cette mission en Lc 13, 32 :

« Allez dire à ce renard (Hérode) :
« Aujourd'hui et demain, je chasse les démons
et je fais des guérisons

et le troisième jour, je suis consommé. »

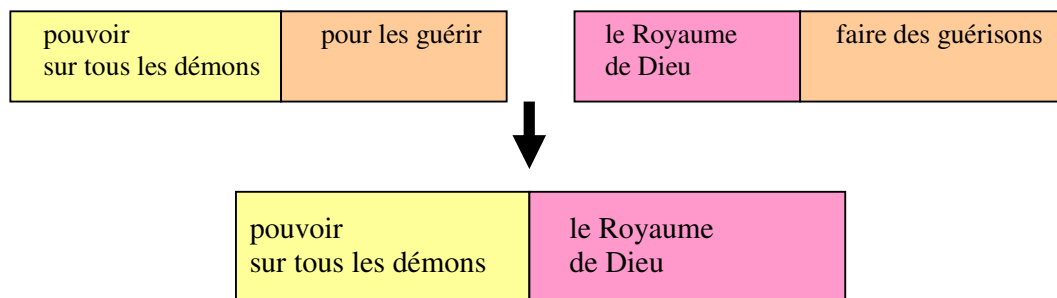
La mission de Iéshoua est d'instaurer le Royaume de Dieu parmi les hommes. Or, le jeu des dominos formulaires entre deux versets de Lc 9 semble indiquer que le Royaume de Dieu consiste à chasser les démons :

Lc 9, 1

« Ayant convoqué les Douze,
il leur donna puissance et pouvoir
sur tous les démons
et sur les maladies *pour les guérir*.

Lc 9, 2

Et il les envoya proclamer
le Royaume de Dieu
et *faire des guérisons*.



Par ailleurs, l'apôtre Jean affirme :

« C'est pour détruire les œuvres du diable
que le Fils de Dieu est apparu. »
(1 Jn 3, 8)

Or, devant Pilate, Jésus se rend ce témoignage :

« Je ne suis né
et je ne suis venu dans le monde
que pour rendre témoignage à la vérité. »
(Jn 18, 37)

La mission de Iéshoua est donc de faire venir le Royaume des Cieux en combattant Satan, père du mensonge, par le témoignage rendu à la vérité. Précisément, les tentations de Iéshoua semble bien porter sur les rapports de l'Humain à la vérité qu'est la Parole de Dieu.

« *Et il fut au désert, quarante jours et quarante nuits* »

Ceci est un article de Félicien Mars, dans le journal *La Croix* :

« Jésus a été « emmené au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable » ; la tentation a-t-elle duré pendant les quarante jours où il fut ainsi « promené » à travers le désert ? Le récit de saint Matthieu exclut cette hypothèse : « Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, finalement il eut faim. Et s'avançant, le tentateur lui dit : Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Une note de la traduction Osty (Editions du Seuil, 1973, p. 2095) après avoir souligné que dans saint Matthieu (4, 1-3) « la tentation survient après le jeûne » donc une fois la quarantaine écoulée, ajoute : « Dans Luc, 4-2, Jésus est tenté pendant quarante jours, probablement aussi dans Marc, 1, 13. » Cette opinion est partagée par les auteurs de la Pléiade (1971) qui présentent ainsi le texte de Luc : « Jésus, plein de l'Esprit-Saint, s'en retourna du Jourdain et, mené par l'Esprit à travers le désert, il y fut mis à l'épreuve du diable pendant quarante jours. »

« En se contentant de suivre la traduction latine, le P. Vigouroux, en 1908, avait donné de ce texte une traduction plus en harmonie avec celui de saint Matthieu : « Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain ; et il était conduit par l'Esprit dans le désert pendant quarante jours – *et agebatur a Spiritu in desertum diebus quadraginta* – et il était tenté par le diable – *et tentabatur a diabolo*. » Le « et tentabatur » (et il était tenté) traduit dans Luc, comme dans Marc, un participe présent passif du texte original grec PEIRAZOMENOS, « éprouvé », « mis à l'épreuve », « tenté ». Ce participe présent a embarrassé les traducteurs : comment le mettre en accord avec l'infinitif aoriste passif de Matthieu PEIRASTHENAI, *ut tentaretur*, « pour être tenté » ?

« Une étude de Janvier Lovreglio publiée dans les Lettres d'humanité de décembre 1975 ¹ démontre que cet accord est facile à établir et par une analyse purement grammaticale du texte original. Dans le grec des temps apostoliques qui n'est plus le grec classique, mais la *Koinè*, le participe futur est à peu près sorti de l'usage ; c'est le participe présent qui en tient lieu, quand c'est nécessaire, notamment pour indiquer le but, la finalité après un verbe de mouvement. On entrevoit cela, même à travers le calque de certaines traductions latines très littérales, exemple Luc 10, 25 : « *Legisperitus surrexit tentans illum* – Un légiste se leva et lui dit pour le mettre à l'épreuve ». Le participe présent latin « tentans » calque un participe présent grec EKPEIRAZON qui a la valeur d'un futur marquant l'intention.

« Si l'on tient compte de cet emploi du participe présent, couramment attesté dans le grec du Nouveau Testament – et notamment dans saint Luc – il devient évident que le PEIRAZOMENOS de Luc et de Marc (rendu en latin par *et tentabatur*) rejoint le PEIRASTHENAI de Matthieu (rendu par *ut tentaretur*) et que les deux formes grammaticales différentes en grec, mais équivalentes dans ce contexte pour le sens, seront traduites correctement en français par la même proposition infinitive de sens final : « Pour être tenté », « afin d'être mis à l'épreuve ». Il en résulte que dans aucun des Synoptiques « les quarante jours » ne concernent la durée de « la tentation », car ils ne déterminent pas le participe *peirazomenos*, mais l'indicatif aoriste *êguêto* (latin *agebatur* « il était promené »). Ce qui est parfaitement mis en lumière dans la traduction que M. E. Delebecque propose du texte de saint Luc : « Empli de l'Esprit-Saint, Jésus s'en retourna du Jourdain, et se trouvait promené, sous l'action de l'Esprit, pendant quarante jours, dans le désert, afin d'être mis à l'épreuve par le diable. » ²

¹ Janvier LOVREGGIO, « *Un désaccord entre les Synoptiques dû à une erreur de traduction* », dans le Bulletin de l'Association Guillaume-Budé de décembre 1975. (Les Belles Lettres, 95 boulevard Raspail, Paris-6°).

² Félicien MARS, *La Croix*.

« Quarante jours... »

Cette geste de Iéshoua au désert est une bilatéralisation de quatre gestes anciennes :

La marche d'Israël au désert

De même qu'Israël entre au désert après avoir traversé la Mer Rouge, de même Iéshoua va au désert après avoir traversé l'eau du Jourdain. De même qu'Israël s'est « promené » au désert, de même Iéshoua, selon Luc, « était promené par l'Esprit à travers le désert ». De même qu'Israël a séjourné quarante ans au désert, de même Jésus a séjourné quarante jours au désert.

Le séjour de Moïse sur le Sinai (répété deux fois)

De même que Moïse demeure quarante jours et quarante nuits sur la montagne, de même Iéshoua demeure quarante jours et quarante nuits au désert. De même que Moïse demeure là sans manger ni boire, de même Jésus demeure sans manger :

« Moïse entra dans la nuée
et monta sur la montagne.
Et Moïse demeura sur la montagne
quarante jours et quarante nuits. »
(Ex 24, 18)

« Moïse demeura là, avec YHWH,
quarante jours et quarante nuits.
Il ne mangea ni ne but
et il écrivit sur les tables les paroles de l'Alliance,
les dix Paroles. »
(Ex 34, 28)

« J'étais monté sur la montagne,
pour prendre les tables de pierre,
les tables de l'alliance que YHWH concluait avec vous.
J'étais demeuré sur la montagne quarante jours et quarante nuits,
sans manger de pain ni boire de l'eau.
YHWH m'avait donné les deux tables de pierre,
écrites du doigt de Dieu,
conformes en tout point aux paroles qu'il vous avait dites,
du milieu du feu, sur la montagne, aux jours de l'assemblée.

...
Comme la première fois, je fus quarante jours et quarante nuits,
sans manger de pain ni boire d'eau.
à cause de tous les péchés que vous aviez commis,
en faisant ce qui est mal aux yeux de YHWH,
au point de l'irriter. »
(Dt 9, 9-18)

« Moïse fut quarante jours et quarante nuits sur la montagne,
apprenant les paroles de la Tôrah de la bouche du Saint,
que son nom soit loué ! »
(T Ex 24, 18)

La marche d'Elie vers l'Horeb

Cette marche au désert dure aussi quarante jours et quarante nuits sans manger.

« (Elie) se leva, mangea et but
puis soutenu par cette nourriture,
il marcha quarante jours et quarante nuits,
jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. »
(1 R 19, 8)

Les quarante jours d'Esdras

« Puisque ta Tôrah est brûlée au feu, n'y aura-t-il plus personne à connaître les merveilles que tu fis et les ordonnances que tu promulguas ? Si j'ai trouvé grâce devant toi, envoie plutôt dans mon cœur l'Esprit Saint et j'écrirai tout ce qui se fit depuis le commencement du monde, comme c'était écrit dans ta Tôrah. Ainsi les hommes pourront expliquer la voie qu'ils ont choisie, et entendre les témoignages que tu leur as enseignés !

- Il répondit et me dit : « Va-t-en rassembler le peuple ! Tu leur diras de ne point te chercher pendant quarante jours ! Pour toi, prépare nombre de tablettes, prends avec toi Serajah, Debarjah, Selemjah, Elkana et Asiël, cinq experts en écriture cryptographique ; puis viens ici ! J'allumerai dans ton cœur un flambeau de sagesse qui ne s'éteindra point, avant que soit terminé ce que tu dois écrire ! Quand ce sera terminé, une partie tu la diras en public, et une partie, en secret, aux sages... »

« ... Je me mis à parler ; les cinq hommes se mirent à écrire... Nous y restâmes quarante jours ! Le jour, ils écrivaient ; et la nuit, ils prenaient de la nourriture. Pour moi, le jour, je parlais ; et la nuit, je ne buvais point... »

(IV Esdras 14, cf. Léon Gry, Vol II, pp. 403 à 414, cité dans *Intertestament*, p. 58)

Ces ressemblances extérieures ne sont pas fortuites. Elles nous invitent à rechercher des ressemblances plus profondes et nous permettent de mieux comprendre deux choses, dans la geste de Iéshoua.

La première est ce que Iéshoua a fait pendant ces quarante jours et ces quarante nuits : comme les Hébreux, comme Moïse, comme Elie, comme Esdras, il est à l'école de l'Abbâ des Cieux et pour cette raison et comme eux, il jeûne.

La seconde est la nature exacte des tentations que Iéshoua a subies et qui sont celles d'Israël, aussi bien au désert qu'en Terre Promise : l'abandon de la Tôrah, la présomption et l'idolâtrie.

L'activité de Iéshoua au désert

Ces quatre gestes anciennes nous aident donc à comprendre le sens du séjour de Iéshoua au désert.

Les Hébreux vont au désert et y séjournent pour y recevoir la Tôrah.

Moïse, par deux fois, séjourne sur la montagne pour y recevoir la Tôrah.

Elie marche vers l'Horeb, à travers le désert, pour y retrouver Dieu et renouer l'Alliance à laquelle il est resté seul fidèle.

C'est à œuvre de législateur que prétend Esdras : récrire la Tôrah de Moïse qui avait « été brûlée par le feu ». En effet, « dans le judaïsme contemporain de Jésus, et déjà avant sans doute, on croyait que la Torah (les livres sacrés, censés écrits par Moïse) avait été complètement brûlée lorsque fut détruit le Temple de Jérusalem, en 587 av. J.C. »³

On notera, dès lors, les parallèles frappants avec Moïse, en particulier, les quarante jours passés sans boire, les cinq compagnons symboliques de l'œuvre mosaïque en cinq livres. Cela

³ André PAUL, *Intertestament*, p. 57.

éclaire aussi les quarante jours de jeûne de Iéshoua au désert. Il ne peut s'agir que de quarante jours « législatifs » : Iéshoua y reçoit la Tôrâh définitive qui doit accomplir celle de Moïse.

Pendant ces quarante jours et quarante nuits, Iéshoua est donc à l'école de l'Abbâ. Nul doute qu'il ne consacre ce temps à prier et à ruminer la Tôrâh, se préparant ainsi à sa mission de régulateur. Et c'est parce qu'ils mangent la Parole que les Hébreux, que Moïse, qu'Elie, Esdras et Iéshoua se privent de nourriture. Toute la tradition ascétique le montre : la manducation de la Parole va toujours de pair avec le jeûne.

Le livre du Deutéronome suggère ce lien entre manducation de la Parole et jeûne :

« Il t'a humilié,
il t'a fait sentir la faim,
il t'a donné à manger la manne
que ni toi, ni tes pères n'aviez connue,
pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain
mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH. »
(Dt 8, 3)

C'est que le jeûne procure une très grande vivacité et acuité de l'esprit qui éprouve alors un besoin de prier très puissant et possède une pénétration très grande des Ecritures. Cette vivacité intellectuelle est habituellement alourdie par la nourriture.

« Le jeûne calme les passions et, en établissant l'âme dans la paix, lui redonne la liberté et la pureté nécessaires l'une et l'autre à l'oraison et à la Lecture sacrée.

« Il crée dans l'âme un tempérament spécial, en la rendant d'autant plus forte que la chair est plus faible. L'ascète, ainsi doué de sens nouveaux, ainsi transfiguré, pénètre mieux le mystère des Livres saints. Il aperçoit bientôt, dans cette perle rare qu'est la Parole de Dieu, des reflets variés qui l'enchantent. Jamais il n'a fini de la contempler, parce qu'il la trouve toujours différente, toujours plus attirante. Il la fore de toutes parts comme un habile joaillier.

« Assurément, il ne verrait pas dans l'Ecriture ce qu'il sait y voir, si son esprit était épaissi par la bonne chère : « Le noble amour des lettres en général et des lettres chrétiennes en particulier, écrit Jérôme, est le compagnon de sueurs laborieuses ; des jeûnes, non de la bonne chère ; de la continence, non du plaisir. »⁴

« L'intellect de celui qui jeune prie avec sobriété ; mais l'esprit de l'intempérant est rempli d'images impures.

« Examine-toi à la première heure du jour, vers midi, et vers l'heure qui précède immédiatement ton repas, et cela t'apprendra l'utilité du jeûne. Le matin, la pensée bondit et erre d'une chose à l'autre. Aux approches de la sixième heure, elle devient un peu plus calme ; et au coucher du soleil, elle est devenue tout à fait humble. »⁵

⁴ Denys GORCE, *Saint Jérôme et la Lecture Sacrée dans le milieu ascétique romain*, Monastère du Mont-Vierge et Librairie Picard, 1925, pp. 171-172.

⁵ Jean Climaque, *Echelle sainte*, 14^{ème} degré, n° 21 et 25, Abbaye de Bellefontaine, 1978, *Spiritualité orientale* n° 24, p. 154.

« Et à la fin il eut faim... »

Cette faim est de deux ordres : une d'ordre physiologique, celle d'un organisme exténué par une si longue privation de nourriture ; une d'ordre spirituel : c'est la faim du « divertissement ». En effet, celui qui prolonge sa rumination de la Parole dans le jeûne connaît des joies intellectuelles intenses. Mais le risque est grand pour lui de s'y attacher, de les rechercher et de tomber dans les excès par rapport au jeûne. Habituellement, Dieu plonge le ruminant de la Parole dans la sécheresse, le dégoût, la lassitude, pour le purifier et le détacher de lui-même.

Dès lors, il est facile de comprendre en quoi consiste la première tentation : délaisser la Parole pour s'assouvir dans la nourriture terrestre et dans le divertissement.

Première tentation

« *Si tu es Fils de Dieu...* »

Cette parole de Satan fait évidemment référence à la parole du Père, dans le récit du baptême de Iéshoua :

« Celui-ci est mon Fils le bien-aimé,
en lui je suis comblé »
(Mt 3, 17)

« Tu es mon Fils, le bien-aimé,
en toi je suis comblé. »
(Mc 1, 11)

« Tu es mon Fils,
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »
(Lc 3, 22)

Quelle est la signification de ce titre pour Satan ?

Certainement plus qu'une appartenance spéciale à Dieu, d'après le sens courant du sémitisme « fils de... », comme l'explique Chouraqui.

« L'expression Fils de Dieu se dit en hébreu *Bèn Elohim* et en grec *Huios (tou) theou*. Ces mots sont parfaitement traduits, mais ils n'ont pas et ne pourront jamais avoir le même sens en hébreu et en grec. En hébreu, le mot *Bèn* désigne le fils né d'un père mais il a bien d'autres sens : il peut désigner aussi un jeune homme ou un jeune animal sans aucune référence à toute filiation ; ou encore toutes sortes d'objets et de qualités : les *fihs de l'arc* sont des flèches ; les *fihs des prophètes* sont des disciples ; les *fihs de la troupe* sont des soldats ; les *fihs de l'exil* sont des exilés et le *fihs de l'homme* est un homme ; on est fils de son âge, de sa taille, de ses qualités ou de ses défauts. Le mot *Bèn* est ainsi un simple relatif qui doit s'entendre dans un univers dont Dieu est le Créateur, le père. Dire qu'un homme est le fils de Dieu, c'est affirmer une évidence admise par tous et enseignée avec insistance par Moïse : « *Vous êtes des fihs pour YHWH votre Elohim* » est-il écrit dans le Deutéronome (Dt 14, 1).

« Traduisez cette expression aussi exactement que possible en grec ou en latin et elle prend un sens profondément différent : *Bèn Elohim* devient *Huios (tou) theou* ou en latin *Filius Dei*. Mais ces mots sont entendus dans l'Empire de Tibère où les dieux ne sont pas des créateurs mais des procréateurs ; où les rois et les empereurs sont des dieux et vénérés comme tels et où le mot *Huios* (ou *Filius*) a un sens précis et exclusif. C'est l'un des cas les plus frappants où une traduction exacte par le simple transfert d'une langue à l'autre opère une profonde mutation de la signification des mots. »⁶

Sans doute moins que l'affirmation de sa divinité, car cette divinité de Iéshoua, les esprits mauvais « s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire » (1 Co 2, 8).

Le titre *Fils de Dieu* a plutôt, pour Satan, le sens palestinien de *berâ = bâti = instruit*. Satan s'adresse à celui qui est l'instruit de Dieu par excellence : « Celui-ci est mon Fils, le bien aimé : en lui, je suis comblé ». Ne vient-il pas, en effet, de passer quarante jours et quarante nuits à l'école de la Parole de Dieu, ainsi que nous venons de le montrer, par bilatéralisation avec la geste de Moïse, d'Israël, d'Elie et d'Esdras ? Il est donc logique de

⁶ André CHOURAQUI, *Ce que je crois*, Grasset, 1979, pp. 243-244.

penser que les trois tentations touchent au rapport de l'Humain, en général, avec la Parole de Dieu.

Les trois sortes de Tôrâh

Or, n'oublions pas que la Parole de Dieu est triple : la parole créée, la parole révélée, la parole incarnée. Ces trois formes de la Parole de Dieu correspondent à trois pédagogies successives de Dieu par rapport à l'humanité et à son refus de s'ouvrir à cette Parole. Elles sont énumérées dans le Prologue de Jean et signifiées par les trois lieux de tentation de Iéshoua.

Le premier enseignement que Dieu donne à l'Humain, c'est le ciel et la terre, la Tôrâh créée:

« Ce qui a été fait en lui (le Verbe) est vie
et la vie était la lumière des hommes,
et la lumière, dans la ténèbre, illumine
et la ténèbre ne l'a pas saisie. »
(Jn 1, 4-5)

Et puisque la ténèbre n'a pas saisie la lumière, que constitue le monde créé, Dieu va donner un deuxième enseignement à un Peuple choisi par lui, la Tôrâh révélée:

« Dans le monde était le Verbe
et le monde par lui a été fait
et le monde ne l'a pas connu.
Chez les siens, il est venu,
et les siens ne l'ont pas reçu. »
(Jn 1, 10-11)

Et puisque les siens n'ont pas reçu le Verbe, Dieu va donner un troisième enseignement, offert cette fois-ci à tout Humain, son propre Fils, la Tôrâh incarnée :

« Et le Verbe devint chair
et il dressa sa tente en nous. »
(Jn 1, 14)

Ces trois pédagogies successives sont signifiées par les trois lieux de tentation de Iéshoua : le désert, le Temple, la haute montagne.

Le désert signifie la nature en tant que Parole de Dieu créée. Et la première tentation va porter sur un changement de substance de cette Parole créée.

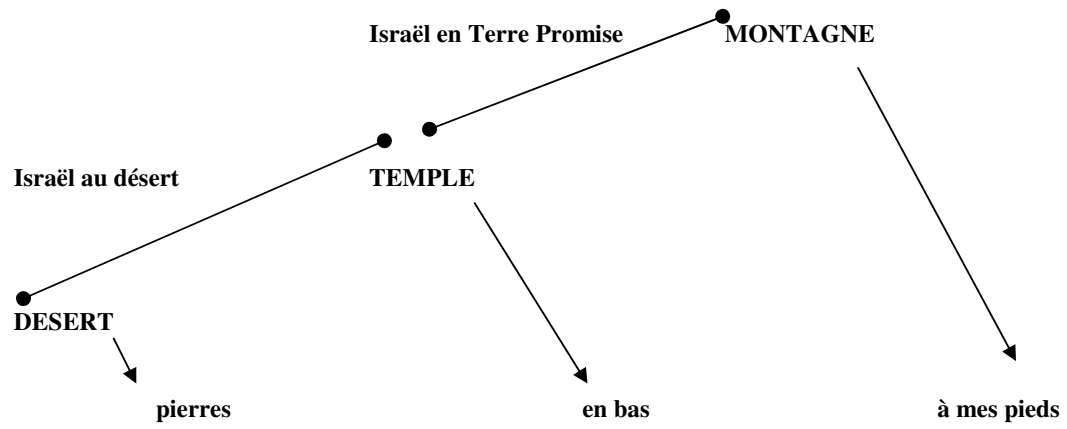
Le Temple était au centre de la vie du peuple d'Israël. Il hébergeait l'Arche de l'alliance contenant le texte-témoin de la Tôrâh de Moïse. Il signifie donc la Parole de Dieu révélée. Et la deuxième tentation porte sur une perversion d'une parole de l'Écriture.

La haute montagne est traditionnellement, dans les cultures orales, le lieu du séjour des dieux. Mais la montagne joue un rôle important dans la vie de Iéshoua : celui qui vient d'En Haut se retire sur la montagne pour y prier ; c'est sur une montagne qu'il est transfiguré ; c'est sur le mont Golgotha qu'il est crucifié ; c'est d'une montagne qu'il s'élève aux cieux (Mt 28, 16). On peut donc admettre que la montagne signifie la Parole de Dieu incarnée. Et la troisième tentation va porter sur la perversion de cette Parole incarnée.

Absence de Dieu

Séjour de Dieu

Séjour des faux dieux
(hauts lieux)



négliger l'instruction

pervertir l'instruction

changer d'instructeur

ne rien recevoir

tout obtenir

tout s'attribuer

**perversion de la
Tôrâh créée**

**perversion de la
Tôrâh révélée**

**perversion de la
Tôrâh incarnée**

« Dis que ces pierres deviennent des pains »

La première tentation est celle de se détourner de la Parole de Dieu créée et donc de la source de toute vie. C'est le sens de cette « transsubstantiation » que suggère Satan à Iéshoua lorsqu'il lui demande de transformer les pierres en pains. Elle correspond à une double réduction de la Parole de Dieu : réduire la Parole de Dieu créée, la Création, à une simple nourriture matérielle ; réduire la Parole de Dieu créée à une simple nourriture intellectuelle.

Réduire la Parole de Dieu créée à une nourriture matérielle

Il s'agit d'abord de transformer la Création en objet de consommation pour satisfaire les besoins naturels de l'homme : manger et boire. C'est, plus que tout autre, la tentation de l'homme contemporain des pays riches : devenu totalement imperméable à toute recherche spirituelle, il se jette dans la consommation effrénée des biens terrestres.

Plus profondément, il s'agit de transformer la Création, en tant que Parole de Dieu, en simple nourriture matérielle. La pierre, en effet, c'est du rocher éclaté en morceaux. Or, le rocher, dans la Bible, est le symbole même de Dieu.

« Mais leur arc a été brisé par un puissant,
les nerfs de leurs bras ont été rompus
par les mains du Puissant de Jacob,
par le Nom de la Pierre d'Israël,
par le Dieu de ton père, qui te secourt,
par El-Shaddai qui te bénit. »
(Gn 49, 24-25)

« Car je vais invoquer le nom de YHWH ;
vous, magnifiez notre Dieu.
Il est le Rocher, son œuvre est parfaite,
car toutes ses voies sont le Droit. »
(Dt 32, 4)

« Il lui fait goûter le miel du rocher
et l'huile de la pierre dure. »
(Dt 32, 13 ; cf. Ps 80, 17)

« Jacob a mangé, il s'est rassasié,
Yeshurun s'est engraisé et il a regimbé.
Tu as engraisé, épaissi, élargi.
Il a repoussé le Dieu qui l'avait fait
et déshonoré le Rocher son salut. »
(Dt 32, 15)

« Tu oublies le Rocher qui t'a mis au monde,
tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré ! »
(Dt 32, 18)

« Comment donc un seul homme en met-il mille en fuite,
et comment deux en poursuivent-ils dix mille,
sinon parce que leur Rocher les a vendus
et que YHWH les a livrés ?
Mais leur rocher n'est pas comme notre Rocher ;
ce n'est pas à nos ennemis d'intercéder pour nous. »

(Dt 32, 30-31)

« YHWH est mon rocher et ma forteresse,
mon libérateur, c'est mon Dieu.
Je m'abrite en lui, mon rocher,
mon bouclier et ma force de salut. »

(Ps 17, 3-4)

« Vive YHWH et béni soit mon rocher,
exalté le Dieu de mon salut. »

(Ps 17, 47)

« Agrée les paroles de ma bouche
et le murmure de mon cœur,
sans trêve devant toi, YHWH,
mon rocher, mon rédempteur. »

(Ps 18, 15)

« Venez, crions de joie pour YHWH,
acclamons le Rocher de notre salut. »

(Ps 94, 1)

« Voici que je vais me tenir devant toi,
là, sur le rocher (en Horeb),
tu frapperas le rocher,
l'eau en sortira
et le peuple boira. »

(Ex 17, 6)

« YHWH parla à Moïse et dit :

« Prends le rameau
et rassemble la communauté,
toi et ton frère Aaron.

Puis sous leurs yeux,
dites à ce rocher
qu'il donne ses eaux.

Tu feras jaillir pour eux de l'eau de ce rocher
et tu feras boire la communauté et son bétail. »

(Nb 20, 7-8)

« Ils buvaient en effet à un rocher spirituel
qui les accompagnait,
et ce rocher c'était le Christ. »

(1 Co 10, 4)

Ce fut la tentation fondamentale d'Eve et d'Adam. Eve se détourna de la Parole de Dieu qui était la source de vie et d'immortalité : « De l'arbre à connaître le bon et le mauvais, tu n'en mangeras pas car, du jour, où tu en mangerais, de mort tu mourrais » (Gn 2, 16-17), pour chercher la vie et la connaissance dans la manducation du fruit défendu.

Ce fut la tentation fondamentale d'Israël. Au désert, il passe son temps à réclamer nourriture et boisson. En Terre Sainte, l'abondance des biens matériels le détournera de la Parole (cf. Dt 8, 7-20).

C'est la tentation fondamentale de tout Huamin car elle touche à ce qu'il y a de plus vital pour l'homme : le besoin de se nourrir.

Quand ce besoin ne peut être satisfait par pauvreté, Satan se sert de ce besoin non satisfait pour tenter l'homme, en l'amenant à étouffer la Parole par la recherche inquiète des nécessités de la vie. On délaisse la Parole, soit faute de temps parce que pris par son travail, soit faute de liberté d'esprit, envahi par mille pensées. Cette fuite dans le travail est suggérée par la proposition de Satan de changer les pierres en pain. Ce n'est pas une nourriture toute préparée qu'il propose, mais une transformation de la matière pour fabriquer de la nourriture. Cette fuite dans le travail est le prétexte opposé par les invités de la noce en Lc 14, 16-24. Ce banquet offert est celui de la Parole. Tous s'y dérobent à cause des nécessités de la vie. Ce sont des « clochards » que Dieu finalement invite.

La troisième sorte de terrain de la parabole du Semeur, par contre, évoque ceux qui étouffent la Parole, faute de liberté d'esprit. Les soucis de la vie nous extériorisent en nous agitant de mille pensées. La conscience intérieure s'émousse. Le discernement des esprits qui nous meurent devient impossible. Nous devenons plus vulnérables aux passions et ne parvenons pas à la pureté de cœur.

C'est pourquoi Iéshoua invite à se dégager de cette recherche inquiète dans la parabole des oiseaux du ciel et des fleurs des champs, et nul doute que la pauvreté demandée par Iéshoua ne soit une libération pour une plus grande disponibilité à la Parole :

« Va, vends tout ce que tu as,
puis viens, suis-moi. »

Par contre, lorsque ce besoin de se nourrir peut être satisfait, deux nouvelles tentations peuvent assaillir l'homme qui, désormais libre de toute préoccupation matérielle, peut vaquer à la méditation de la Parole de Dieu : celle de l'abondance de nourriture et celle de la sécheresse spirituelle.

Lorsque l'homme peut satisfaire abondamment son besoin de se nourrir, il peut être tenté d'étouffer la Parole par l'alourdissement de son esprit. La trop grande abondance de nourriture rend la digestion pénible et alourdit l'esprit, qui perd sa vivacité intellectuelle. Au sens littéral, le cœur devient lourd, épais, dur comme une pierre, incapable de tressaillir aux touches si légères de l'esprit. Ce n'est plus l'esprit qui élève, mais la chair qui alourdit. D'où le conseil de Iéshoua :

« Tenez-vous sur vos gardes,
de peur que vos cœurs ne s'appesantissent
dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie
et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous,
comme un filet. »
(Lc 21, 34)

Ou alors, si l'homme spirituel se restreint dans sa nourriture matérielle, comme le font les moines et les ermites, une nouvelle tentation peut se proposer : celle de fuir l'acédie, la « dépression nerveuse du ruminant ». La rumination de la Parole de Dieu n'est pas d'abord féconde. Elle est souvent aride, desséchante, difficile, restreignante, fastidieuse. La tentation

est grande alors, soit de se dérober à l'affrontement direct avec la Parole, par un détour dans les commentaires, soit de fuir tout à fait dans le divertissement. Il suffit de voir ce que les chrétiens ont fait du dimanche.

La seule réponse, dans ce cas, c'est la persévérance, car « celui qui persévèrera jusqu'au bout sera sauvé ». C'est d'ailleurs sur ce défaut de persévérance que bute la deuxième sorte de terrain, dans la parabole du Semeur : la Parole a d'abord été reçue avec joie, mais elle n'a pas pénétré à fond, faute de persévérance, l'aridité de la rumination ayant découragé le ruminant, comme l'ardeur du soleil desséchant l'herbe.

Réduire la Parole de Dieu créée à une nourriture psychique

La « transsubstantiation » de la pierre en pain peut signifier une autre tentation relative à la Parole de Dieu : celle de réduire cette Parole de Dieu à une simple nourriture intellectuelle, comme la pierre réduite à du pain.

Le pain est, en effet, de la nature transformée par l'Humain en nourriture. Il signifie donc la parole humaine qui, par le mimisme, transforme le réel en nourriture intellectuelle.

Cette tentation consiste à réduire le réel, non pas simplement à une nourriture matérielle et à un simple objet de consommation, mais aussi à un simple objet d'étude intellectuelle, comme le discours scientifique ou philosophique, qui peuvent rester totalement hermétiques au sens du réel et à sa valeur symbolique. Philosophie et science sont des efforts de l'intelligence humaine pour appréhender l'univers, le comprendre et lui donner un sens. Mais, enfermés dans leurs seules forces humaines, ces deux discours restent purement psychiques et ne peuvent accéder au véritable sens et même en détourner.

Cette tentation guette aussi une certaine exégèse historico-critique de la Bible qui, en réduisant la Parole de Dieu à une simple production humaine, s'enferment dans les contextes socio-économiques où ils supposent être née la Bible, et les influences culturelles qu'auraient subies la Bible, perdant de vue l'origine divine de cette Bible et l'unité profonde de cette Bible qui en résulte, au-delà d'une réelle diversité de styles et, parfois, d'apparentes contradictions.

« *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme... »*

Que la première tentation porte sur le rapport de l'homme avec la Parole de Dieu est confirmé par la réponse de Iéshoua au Tentateur. D'une part, il appuie sa réponse, précisément, sur une Parole de Dieu. D'autre part, cette Parole de Dieu rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Or, il est important de remarquer que cette citation de Dt 8, 3 renvoie à la Parole de Dieu, non pas révélée mais créée.

En effet, l'identité *ce qui est créé = parole de Dieu* nous est confirmée par la comparaison du texte hébraïque de Dt 8, 3

« Point de Pain seulement ne vit l'homme
mais de tout ce qui sort de la bouche de YHWH
vit l'homme. »
(Dt 8, 3 hébreu)

avec ses différentes traductions dans le grec des évangiles et dans l'araméen des Targoums. En effet, les évangiles de Matthieu et de Luc qui citent ce passage, à propos de la tentation de Iéshoua, interprètent *ce qui sort de la bouche de YHWH* comme étant *sa parole*:

« Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »
(Mt 4, 4)

Mais les Targoums, de leur côté, interprètent *ce qui sort de la bouche de YHWH* comme étant *les choses créées par le Memrâ⁷ de YHWH*:

targoûm d'Onkelos :
« De tout ce qui sort du Memrâ de YHWH vit l'homme. »

targoûm Jérusalem :
« De tout ce qui est créé par le Memrâ de YHWH. »

targoûm 2 Jérusalem :
« Point de manne seulement ne vit l'homme
mais de tout ce qui est créé par le Memrâ.. »

Une fois encore, la mécanique des dominos formulaires nous permet de déduire l'équivalence suivante: *ce qui sort de la bouche de YHWH = sa parole = ce qui est créé*.

⁷ *Memrâ*, mot araméen équivalent au mot hébreu *dâbâr*.

Deuxième tentation

« *Jette-toi donc d'ici en bas...* »

Cette deuxième tentation peut être considérée comme une double tentation : une tentation d'orgueil par confiance en sa propre justice ou sa propre élection, une tentation de Dieu par manque de confiance en lui.

Une tentation d'orgueil

Cassien rapporte un épisode très intéressant dans sa 2^{ème} conférence V : un vieillard nommé Héron se jette dans un puits, convaincu que Dieu le protégera à cause des grands mérites de sa longue vie d'ascèse. C'est de l'orgueil pur qui consiste à attribuer les dons de Dieu à un quelconque mérite personnel.

« Rappelez-vous ce que naguère vous avez vu de vos yeux, comme le vieillard Héron fut victime d'une illusion diabolique et précipité des sommets jusqu'à l'abîme ; lui qui était demeuré, il m'en souvient, cinquante ans dans ce désert, dans une fidélité vraiment unique à la rigueur de notre abstinence, et avait aimé comme personne le secret de sa solitude, avec une ferveur merveilleuse.

« Comment, après de si grands travaux, a-t-il pu se laisser prendre aux pièges du tentateur, et faire cette lourde chute, qui nous a tous, en ce désert, frappés de douleur et de deuil ? N'est-ce point qu'il manqua de discrétion, et préféra se conduire par son jugement propre, plutôt que de s'inspirer des délibérations et conférences des frères et d'obéir aux règles de nos Pères ?

...
« Cette présomption fut le piège où il tomba. L'ange de Satan fut par lui reçu comme un ange de lumière, avec la plus profonde religion ; et, empressé à lui obéir, il se jeta la tête la première dans un puits, dont l'œil ne peut apercevoir le fond, s'assurant, sur la promesse qui lui était faite, que, par le mérite de ses vertus et de ses travaux, il était désormais soustrait à tout danger. La chose était certaine ; l'expérience l'allait montrer. L'évidence éclaterait, lorsqu'on le verrait sain et sauf. Donc, au beau milieu de la nuit, il se précipite au fond du puits, pensant prouver son rare mérite en en sortant indemne. Mais les frères eurent bien de la peine à l'en retirer plus qu'à demi-mort. Il expira deux jours après.

« Le pire est qu'il s'obstina dans son illusion. L'expérience qui lui coûtait la vie ne put lui persuader qu'il avait été le jouet du démon. »⁸

Cette anecdote peut nous aider à comprendre la tentation de Iéshoua.

D'une part, il y a une bilatéralisation évidente entre l'ordre des tentations chez Luc et le chapitre 8 du Deutéronome.

	Deutéronome		Luc
8, 1-5	« Dieu t'a fait sentir la faim afin que tu saches que l'homme vit de toute Parole... »	4, 1-4	Tu as faim ! Oublie la Parole !
8, 7-20	« Quand tu seras comblé de richesses garde-toi d'oublier Dieu et d'adorer les idoles. »	4, 5-8	« A toi, toute cette puissance si tu tombes et te prosternes devant moi ! »
9, 1-6	« N'attribue pas à ta justice ton succès sur tes ennemis. »	4, 9-12	Puisque tu es Fils de Dieu, Dieu te protégera !

⁸ Jean CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, § V, Le Cerf, 1955, pp. 116-117.

Cette tentation, qui est la troisième chez Luc, correspond donc à cette mise en garde de Dieu : « *N'attribue pas à ta justice ton succès sur tes ennemis* ». Nous retrouvons là la confiance en ses propres mérites, comme obtenant, de droit, la protection de Dieu. Cela semble aussi l'argumentation de Satan : puisque tu es Fils de Dieu = juste, saint, ami de Dieu, jette-toi en bas (car ta justice te donne droit sur Dieu). C'est d'ailleurs ce qu'affirment les ennemis du juste :

« Car si le juste est fils de Dieu,
(Dieu) l'assistera
et le délivrera de la main de ses adversaires. »
(Sg 2, 18)

Cette confiance en ses propres mérites peut conduire à une double dérive.

La première dérive consiste à attribuer les dons que Dieu nous accorde, aux mérites de notre propre justice, à la ferveur de notre prière, au marchandage conclu. Non, Dieu donne parce qu'il veut donner. Ce n'est pas notre dignité qui attire ses dons, pas plus que notre indignité ne les repousse. C'est uniquement la confiance que nous mettons en son amour et encore cette confiance est-elle elle aussi un don de Dieu lui-même. Tentation qui menace plus particulièrement le ruminant de la Parole, parce que la rumination de la Parole fait naître une familiarité avec Dieu qui peut nous pousser à lui demander des faveurs exceptionnelles qui ne sont pas conformes à sa volonté.

Le danger d'une telle dérive n'est pas tant le fait qu'elle pousserait à commettre des actions insensées, comme celle du vieillard Héron, mais plutôt à se croire protégé au point de penser n'avoir plus besoin de se convertir, voire même à se détourner de la voie de Dieu. C'est ainsi qu'Israël, s'appuyant sur son élection, en est venu à oublier les commandements de Dieu, attitude fustigée par le prophète Jérémie :

« Améliorez vos voies et vos œuvres
et je vous ferai demeurer en ce lieu.
Ne vous fiez pas aux paroles mensongères :
« C'est le sanctuaire de YHWH,
le sanctuaire de YHWH,
le sanctuaire de YHWH ! »
(Jr 7, 3-4)

La deuxième dérive consiste à croire que sa justice fait « avoir barre sur Dieu ». C'est une pensée qui traverse tout l'Ancien Testament de croire que le juste bénéficie d'une bénédiction particulière de Dieu qui lui permet de jouir de tous les biens de la terre, de vivre dans la prospérité. Cette conception s'est heurtée très vite au scandale de la réussite des impies et de la persécution des justes. Certains psaumes se font l'écho de ce scandale et tout le livre de Job aborde ce redoutable problème : pourquoi le juste ne bénéficie-t-il pas de la prospérité de l'impie ?

Ce n'est sans doute pas pour rien que cette deuxième tentation a lieu au Temple, le lieu de la Présence divine et donc le gage de l'élection et de la protection divines.

Tentation de Dieu
Iéshoua répond à Satan :

« Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu »

qui est une citation de Deutéronome, dont voici le texte intégral :

« Vous ne mettrez pas Dieu à l'épreuve,
comme vous l'avez mis à Massa. »
(Dt 6, 16)

Iéshoua semble donc considérer cette tentation comme une mise à l'épreuve de Dieu. Dans quel sens ? A Massa, les Hébreux ont tenté Dieu parce qu'ils ont manqué de confiance en lui. Face au manque de boisson, ils n'ont pas fait confiance à Dieu, en pensant qu'il pourvoirait, mais ils ont murmuré en pensant : « YHWH est-il parmi nous ? ». Manquer de confiance dans l'amour et la providence de Dieu, c'est, en effet, le provoquer à agir pour se manifester. C'est ce que montre encore le parallélisme de ces versets du livre de la Sagesse :

« Il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas,
il se révèle à ceux qui ne lui refusent pas leur foi. »
(Sg 1, 2)

En fait ici, dans cette tentation, Satan pousse Iéshoua à avoir trop confiance et à commettre un geste inutile. Il y a donc deux façons de tenter Dieu et de le mettre à l'épreuve : ou bien en ayant trop confiance en lui, soit pour l'obliger à intervenir dans des circonstances qui ne conviennent pas à sa puissance et à son dessein providentiel, soit en s'imaginant être à l'abri et finir par oublier Dieu ; ou bien en manquant de confiance en lui et en sa providence. Il faut reconnaître que c'est surtout cette deuxième tentation qui nous guette le plus. Cette deuxième tentation fut d'ailleurs celle du Peuple d'Israël pendant toute sa traversée du désert du Sinaï : sans cesse, il met Dieu à l'épreuve en manquant de confiance en sa capacité à le nourrir et à l'abreuver.

Il nous est, en effet, très difficile, dans les circonstances pénibles de notre existence, de croire à l'amour de Dieu et en ses desseins providentiels, que nous avons du mal à comprendre sur l'heure et dans l'épreuve. C'est pourquoi nous demandons sans cesse à Dieu de changer le cours des événements selon notre point de vue : guérir d'une maladie, réussir à un examen, trouver un travail, vendre une maison, etc. Cela est légitime à une double condition. La première est d'ajouter aussitôt à cette demande : « mais que soit ton vouloir ! », comme Iéshoua l'a fait au jardin des Oliviers : « Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi, mais non pas ce que je veux mais ce que tu veux ! ». La seconde est de ne pas perdre confiance en Dieu, voire la foi en Dieu et en son existence, si nous ne sommes pas exaucés comme nous le souhaitions.

La Parole de Dieu tout entière ne cesse de véhiculer ce message de confiance en Dieu et en sa providence. On peut même affirmer que c'est le message fondamental de cette Parole de Dieu. C'est d'ailleurs significatif que Satan utilise un passage de cette Parole de Dieu pour tenter Iéshoua. Aussi peut-on considérer cette deuxième tentation comme celle d'une perversion de la Parole de Dieu révélée, puisque le Tentateur se sert du message essentiel de cette Parole pour tenter l'homme.

Troisième tentation

La troisième tentation est celle de pervertir la Tôrâh incarnée, c'est-à-dire Rabbi Iéshoua lui-même dans sa fonction essentielle, celle de régulateur. N'est-il pas le Messie de Dieu, celui que Dieu a envoyé établir sa Royance sur la terre, c'est-à-dire la régulation des gestes de l'Humain. Or, la question fondamentale qui traverse à la fois le judaïsme et le christianisme est celle de savoir si cette régulation est le fruit du travail de l'Humain ou celui d'un don gratuit de Dieu, ou plus exactement si cette régulation n'est pas le fruit d'une synergie de l'action essentielle de Dieu et de la réponse nécessaire de l'Humain.

Si, en effet, cette régulation est essentiellement le fruit du travail de l'Humain, alors cette régulation peut lui être imposée de l'extérieur, par la force politique ou par la violence religieuse. Le Messie se doit alors d'être un messie politique ou un juge inquisiteur. Mais si cette régulation résulte d'une transformation de l'Humain par l'action mystérieuse de la Parole de Dieu dans les reins et le cœur de celui-ci, alors le Messie ne peut être un Messie politique ou un juge inquisiteur : il se doit d'être un Messie « incarné » qui vient « planter sa tente, c'est-à-dire sa maison d'instruction, en (chacun de) nous ».

C'est apparemment le pouvoir politique que Satan fait miroiter aux yeux de Iéshoua :

« Et il lui montre tous les royaumes du monde,
et leur gloire. »
(Mt 4, 8)

mais, en réalité, cette tentation est encore plus subtile qu'il n'y paraît et nous allons essayer d'en dégager les différentes facettes.

« Et le Diable l'emmène encore sur une montagne très haute... »

Cette troisième tentation se passe sur la montagne pour plusieurs raisons.

D'abord parce que c'est sur les hauts lieux qu'Israël se prostituait aux idoles et nous avons vu que, dans cette geste des tentations, Iéshoua est le nouvel Israël, connaissant les mêmes tentations que lui.

Ensuite, pour manifester l'ascension spirituelle de Iéshoua, vainqueur des tentations. Il est manifeste, en effet, qu'on s'élève au cours de ces trois tentations : en vainquant chacune, Iéshoua se grandit. Mais par le fait même, il risque de tomber de plus haut. Il convient de noter que c'est Satan qui permet à Iéshoua de s'élever car, par ses attaques, il est cause de l'élévation spirituelle du Christ. C'est la raison pour laquelle, après la victoire apparente de Satan sur Iéshoua que constitue la mort sur la croix, Iéshoua ressuscite vainqueur par la transformation intérieure que ses souffrances ont produite. C'est alors que, bilatéralisant la montagne de la tentation, du début de son ministère, Iéshoua réunit les siens « sur la montagne qu'il leur désigna » (Mt 28, 16) et là, il témoigne que désormais « tout pouvoir (lui) a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28, 18). Ce pouvoir est celui de régulateur intérieur, qui transforme l'Humain de l'intérieur, par sa libre adhésion à l'intussusception mimismologique de Iéshoua. Il ne s'agit, en aucun cas, de cette régulation politique que lui proposait Satan, celle qui s'impose de l'extérieur à l'Humain, par la force ou la violence, s'il le faut. Cette tentation sera à plusieurs reprises présentée à Iéshoua par ses disciples qui attendaient un royaume politique, voire guerrier pour chasser l'envahisseur. Si Iéshoua a su résister à cette autre forme de la troisième tentation, son Eglise n'a pas toujours su éviter cet écueil : que l'on pense aux Croisades, à l'Inquisition, au pouvoir politique de certains papes. Et après la tentation du pouvoir politique, une certaine frange de l'Eglise a été tentée, au

siècle dernier, par le marxisme ou la théologie de la libération. Pourtant, c'est contraire à l'essence même du christianisme que d'être une religion politique, car la Royance des Cieux apportée par Iéshoua est essentiellement une régulation interne, qu'on ne saurait imposer de l'extérieur. Ce n'est pas par une transformation politique de la société que l'Humain est sauvé, c'est par une transformation intérieure de chaque Humain que la société peut être sauvée. Même si cette régulation intérieure semble moins rapide et moins efficace.

C'est dans cette dialectique de « régulation interne » et de « régulation externe » que nous rejoignons une forme encore plus subtile de la troisième tentation qui traverse depuis toujours le christianisme : celle de revenir au « pharisaïsme », c'est-à-dire de croire que le salut de l'Humain est au bout de son activité humaine, de mettre sa confiance dans ses œuvres pour être sauvé. N'enseignait-on pas autrefois aux religieux, dont l'état était de tendre à la perfection, que la sainteté résultait de la pratique de leur Règle ? N'est-ce pas là une des raisons profondes de la désaffection généralisée des chrétiens pour la messe dominicale et la liturgie en général : dans la mesure où, dans le catholicisme contemporain, c'est l'Humain et son action sur lui-même ou sur la société qui est au centre, l'œuvre de Dieu et de sa Parole, que constitue par excellence la Liturgie⁹, devient accessoire. C'est aussi la raison profonde de la difficulté à propager la récitation rythmo-pédagogique de la Parole de Dieu : la part de Dieu y est trop importante et on lui préférera des activités où l'Humain trouvera davantage son compte, avec la meilleure bonne foi et les meilleures intentions du monde d'ailleurs. La plupart des Pharisiens n'étaient-ils pas des hommes intègres, animés d'un grand amour de Dieu et d'un saint zèle pour sa Tôrah, mais essentiellement centrés sur eux ?

Cette tentation, troisième selon Matthieu, semble donc être la plus pernicieuse, celle qui menace les parfaits, à savoir, non pas l'idolâtrie grossière mais l'idolâtrie du moi, appelée orgueil par les ascètes. Cet orgueil commence par la cénodoxie, qui est une secrète complaisance en soi, et débouche sur l'auto-attribution du bien qui est en soi. C'est le péché par excellence, celui qui nie Dieu comme seul principe du bien, le péché luciférien, le péché contre l'Esprit. Cet orgueil débouche généralement sur ce que saint Benoît appelle « le zèle amer » qui ronge l'orgueilleux et ne lui permet pas de supporter ceux qui ne sont pas « parfaits » comme lui. Cela se manifeste par une haine, parfois violente, contre les pécheurs et se traduit par la volonté, soit de les détruire (qu'on pense à certains intégrismes d'aujourd'hui), soit de les convertir par la force.

Iéshoua résiste à cette tentation fondamentale par une parole de l'Écriture :

« C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras
et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »
(Mt 4, 10)

Par cette parole, il reconnaît Dieu son Père comme seule source du bien et se remet à sa vraie place, c'est-à-dire au rang des pécheurs dont il est venu assumer la condition pour pouvoir les racheter.

⁹ « C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et ses membres.

« Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. » (Concile Vatican II, *Constitution de la sainte liturgie*, § 7).

Conclusion

*« Et voici que des anges s'approchèrent,
et ils le servaient... »*

Dans le milieu pédagogique palestinien, le verbe « servir » a un sens propre quand il est question de « servir » un rabbi. On sait que tout disciple d'un rabbi ne se contentait pas de suivre son instruction. Il partageait également sa vie afin de le prendre comme modèle. De ce fait, il était amené à rendre des services « ménagers » à son maître. En conséquence, l'expression « servir un rabbi » a pris de l'extension : il ne désigne pas uniquement l'action de rendre service mais l'état d'apprenage permanent auprès du rabbi. « Servir un rabbi » devient synonyme de « suivre les leçons du rabbi »

On peut donc penser que, dans ce récit, après les tentations auxquelles Iéshoua a été soumis et dont il a triomphé, les anges se mettent au service de Iéshoua, c'est-à-dire se mettent à son école.

*« Resplendissement de sa gloire,
effigie de sa substance,
ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante,
ayant accompli la purification des péchés,
s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs,
devenu d'autant supérieur aux anges
que le nom qu'il a reçu en héritage
est incomparable au leur. »*
(He 1, 3-4)

En résumé

1^{ère} tentation : perversion de la Tôrah créée

faire du réel (pierre) un objet de consommation
réduire l'invisible (Dieu = rocher) au visible (pain)

2^{ème} tentation : perversion de la Tôrah révélée

utiliser la confiance en Dieu que secrète la parole de Dieu
pour tenter Dieu en lui demandant des choses inutiles

3^{ème} tentation : perversion de la Tôrah incarnée

faire du Messie spirituel un Messie politique
tel que l'attendaient d'ailleurs les Juifs.